

L'inédit n'existe pas et nous n'avons que faire de l'actualité, ce nœud burlesque à notre mouchoir. Dorénavant *Littérature* ne rendra plus compte que de livres anciennement parus ou ne devant jamais paraître. Nous verrons pour les spectacles, et le reste. Pour marquer le pas, nous reproduisons en tête de ce numéro le poème suivant que nous jugeons admirable et dont nous avons différé trop longtemps la publication :

Les Mains

*Aimez vos mains afin qu'un jour vos mains soient belles,
Il n'est pas de parfum trop précieux pour elles.*

*Soignez-les. Taillez bien les ongles douloureux
Il n'est pas d'instruments trop délicats pour eux.*

*C'est Dieu qui fit les mains fécondes en merveilles,
Elles ont pris leur neige aux lys des Séraphins.
Au jardin de la chair ce sont deux fleurs pareilles
Et le sang de la rose est sous leurs ongles fins.*

*Il circule un printemps mystique dans les veines
Où court la violette, où le bluet sourit ;
Aux lignes de la paume ont dormi les verveines ;
Les mains disent aux yeux les secrets de l'esprit.*

*Les peintres les plus grands furent amoureux d'elles,
Et les peintres des mains sont les peintres modèles.*

*Comme deux cygnes blancs l'un vers l'autre nageant,
Deux voiles sur la mer fondant leurs pâleurs mates,
Livrez vos mains à l'eau dans les bassins d'argent,
Préparez-leur le linge avec les aromates.*